

CHAPITRE I

J'étais tranquillement accoudée au bar quand il est arrivé près de moi ; l'air dominateur et sûr de lui. Il faut dire aussi que ses deux mètres et ses cent vingt kilos pouvaient légitimement y contribuer ! Je l'avais repéré quand il était entré un quart d'heure plus tôt et que les conversations s'étaient tues l'espace d'un instant comme si son aura avait éclipsé celles des autres personnes présentes. Il avait immédiatement rejoint ses amis au même look cuir et tatouages qui monopolisaient la table de billard depuis le début de la soirée ; ceci non sans promener un regard de prédateur sur les autres consommateurs. Un peu tapie dans l'ombre, il ne m'avait pas vue et j'avais pu jauger de la puissance de sa musculature.

La soirée avait été à peu près tranquille jusque-là. Je m'étais arrêtée dans ce bar à la tombée de la nuit. Appréciant parfois la compagnie de mes pairs et la musique country, l'enseigne de néon rouge en forme de taureau jouant de la guitare avait attirée mon attention. Tout comme l'avait sans doute prévu le propriétaire de ce bar isolé à la sortie de cette petite ville typique de l'Arizona. La déco, plus la vue des picks-ups garés en grand nombre devant le porche et la musique entraînante qui s'échappaient des portes entrouvertes m'avaient convaincue de garer mon van et d'entrer dans ce bar. Et puis j'avais un peu faim. À part le petit groupe à qui devait appartenir les quelques motos garées sur le côté, le public était visiblement composé d'habituels ; ranchers, vachers du coin et leurs amies. Je m'étais donc adossée au comptoir après avoir

échangé quelques mots avec le barman, parfait stéréotype avec sa bedaine, ses rouflaquettes et son crâne chauve. L'ambiance détendue et la musique lancinante m'avaient rappelé de vieux souvenirs. Seul subsistait un petit îlot de tension apporté par les quatre motards près du billard. Quelques couples dansaient, d'autres discutaient du dernier rodéo et j'avais moi-même rajouté quelques pièces dans le juke-box qui jouait désormais un morceau des Dixie Chicks. Et puis, celui qui visiblement était le chef de la bande était entré... Comme dit, j'avais remarqué son physique, mais j'avais surtout noté son regard vicieux et sournois. Cocktail dévastateur... Au bout d'un moment à scruter la salle il m'avait vue et n'avait pas tardé à venir me rejoindre. Pour me mettre dans l'ambiance, il m'a directement dit « Salut Poupée ». Comme je suis une femme bien élevée j'ai répondu « Bonjour Monsieur » et il m'a gratifiée d'un sourire torve absolument irrésistible. Je voyais ses amis nous jeter de temps en temps un coup d'œil et gratifier leur chef de rires et de regards complices. Ils l'admiraient, draguant une jeune femme mince, la trentaine, d'environ 1 m70 (bon d'accord je ne fais qu'un 1m69, mais j'ai dit environ non ?) rousse aux cheveux courts, avec des taches de rousseur sur une peau pâle, vêtue d'un blouson beige et d'un jean moulant de belles petites fesses musclées (c'est ce qu'on m'a toujours dit). Visiblement ils attendaient qu'encore une fois il emballe sa proie sans coup férir. Sans doute qu'après je passerais entre leurs mains comme récompense pour sa cour ?

Ce devait être un scénario bien rôdé, car certains me regardaient comme si je leur appartenais déjà. Je retins un frisson de plaisir anticipé.

— Alors cow-girl on est descendue de son cheval ? fit-il en désignant mes bottes western en peau de serpent. Moi qui les avais payées assez cher chez un bottier renommé de Phoenix, j'en attendais autre chose que ce genre de compliments ! Enfin, rares sont les hommes doués pour cela, je l'ai assez noté au fil du temps

— Non, je suis en voiture répondis-je en prenant un air niais ; (je dois dire que j'ai une longue expérience pour cet air-là.)

— Je peux te faire goûter à mon destrier si tu veux Fit-il tout en faisant tourner ses clés de moto ornées du logo Harley-Davidson et en l'accompagnant d'un mouvement fort plaisant de ses hanches vers l'avant faisant ainsi s'esclaffer ses camarades. Du coin de l'œil je vis un cow-boy s'apprêter à intervenir en véritable homme de l'Ouest, mais je ne voulais pas d'esclandre et puis... Disons que mon soupirant me plaisait.

— Génial ! m'esclaffais-je donc.

— Allez cria t'il, on quitte les bouseux les gars, la petite dame veut chevaucher la Légende. Il m'agrippa le bras et je le suivis docilement pendant que ses copains nous rejoignaient. Dehors la nuit était noire et je m'agrippais à son bras en jouant l'effarouchée.

— T'inquiètes pas poupée avec Stan tu ne risques rien. Le tout dit sur un ton si nullissimement protecteur qu'il l'aurait fait renvoyer du moindre cours d'art dramatique.

— Allez en selle mes hommes dit-il après m'avoir fait asseoir à l'arrière de sa moto et, joignant le geste à la parole il enfourcha sa softail Légend et mit les gaz. J'aime bien la moto et la balade sous les étoiles avec le vent dans les cheveux me plaisait bien. Je sentais toutes les trépidations de la machine et la puissance de l'engin, franchement elle était géniale. Stan conduisait bien et, malgré son apparence la soignait visiblement de façon maniaque. Mais pourquoi faut-il toujours que cela s'arrête ?

En effet, au bout d'une demi-heure, il dirigea tout le groupe vers les collines environnantes en empruntant une route annexe. On arriva sur une aire de repos qui visiblement n'avait plus servi à cela depuis des lustres. Jonchée de détritrus divers et de buissons en boule apportés par le vent, elle était coincée entre la route et un profond défilé ressemblant à une énorme bouche noire prête à tout avaler.

— Voilà poupée on est arrivés.

— Ben le paysage est pas génial.

— Ouais, mais ton voyage va l'être !

— Comment cela ?

Il se plia en deux de rire, imité par ses potes et, se palpant le sexe à travers son pantalon en cuir déclara :

— On va s'offrir un petit voyage au septième ciel chérie et si ça te suffit pas les amis t'emmèneront plus loin encore !

— Tu veux dire que tu veux faire l'amour avec moi devant eux et qu'ensuite eux aussi ?

— T'est longue à la détente !

— Mais vous faites cela avec toutes les filles ?

— T'est vraiment bouchée toi ! T'est pas la première et tu ne seras pas la dernière à venir ici, mais si t'est bonne (ah quel sourire immonde) tu feras pas le plongeon... et de montrer du doigt le précipice derrière lui.

— Donc vous êtes des vrais méchants ?

— 100 % méchants poupée pourquoi ?

— J'aime bien en être sûre avant. Fis-je en détaillant bien les cinq hommes rangés en arc de cercle devant moi.

— Avant de quoi ? Fit-il en s'avançant, les mains déjà en train de défaire sa ceinture. C'était à moi maintenant d'arborer un sourire narquois.

— De tuer...

Ce fut assez bref mais vraiment fort plaisant et surtout je réussis la gageure de ne récolter aucune goutte de sang sur mes santiags ! Aussi, en repartant en pleine forme sur la moto de feu Stan je me surpris à fredonner un vieil air en le détournant un peu. C'est bon d'être un assassin.

CHAPITRE II

—Bzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzz...

— Saleté de buzzer ! Fis-je en tentant de l'attraper du bout des doigts (pourtant je le posais chaque soir bien à côté du lit ; à croire que les lutins le bougeaient pendant que je dormais !) Enfin, je réussis à le saisir et le stoppais avant d'aller me livrer aux ablutions rituelles du matin. En me regardant dans la glace et malgré une bonne douche, je me dis que j'avais encore une tête à faire peur (remarquez que depuis un moment j'aurais pu me dire cela tous les matins !). Imaginez un homme grand, mince, des cheveux très noirs en broussaille, le nez cassé en deux endroits ; le visage creusé, faisant en ce moment plus que ses trente-deux ans ; des rides de fatigue sous les yeux, la seule chose scintillante, oserais-je dire vivante étant deux yeux couleur émeraude. Trop de nuit sans sommeil, trop peu de repos la journée.

Enfin, c'est bien moi qui avais décidé de quitter la police de Chicago et de m'établir dans l'Arizona. Besoin de changer après six années, de voir de grands espaces, d'aller vers le soleil. Nostalgie des westerns ? Tout cela sans doute et surtout d'autres choses encore... Douze mille habitants avec un climat agréable, des paysages somptueux et tous les avantages d'une grande ville sans les inconvénients comme le disait leur publicité. Bref tout ce qu'il me fallait. Mon parcours professionnel avait plu et j'étais parti sans regrets de la grande ville en me promettant de ne plus y remettre les pieds. Le travail de nuit, s'il était fatigant m'arrangeait car pour le

moment j'avais besoin d'argent et les petites primes étaient bienvenues mais entre mon emménagement, la rénovation de la maisonnette que j'avais achetée et les nuits dont je n'avais pas encore tout à fait l'habitude je faisais peine à voir.

Bah, cela irait déjà mieux ; d'ailleurs comment pouvait t'il en aller autrement vu l'endroit. Car si la municipalité avait trouvé mon cv très bien, moi j'avais été conquis par la ville et surtout son environnement. Je n'avais malheureusement pas vraiment trouvé le temps de tout voir (de jour, pour la nuit cela en allait différemment !) car j'avais du boulot devant moi ainsi mon objectif actuel se trouvait être la peinture des façades. J'avais déjà passé un certain temps comme on dit à décaper une horrible peinture verte ; à remplacer les vieilles lattes de bois, à poncer et refaire quelques boiseries et ma foi, cela prenait bonne tournure. J'avais acquis la maison de mon prédécesseur, lequel avait gagné la Floride après 40 ans de service, Et comme je voyais il passait son temps à rêver à sa retraite, il y avait de gros travaux à faire.

Enfin, je l'avais eu à un bon prix. Ceci compensant cela. Maison en bois toute simple sur un niveau, avec une grande cave et un garage contigu, elle était située tout au bout d'un lotissement tranquille de la ville, un de ces endroits où il fait bon vivre ; où les gamins font encore du vélo sur les trottoirs et où les voisins se parlent entre deux barbecues en commun.

Tout le contraire de mon ancien immeuble à Chicago !

J'étais encore dans mes cartons que mes voisins m'avaient invité au premier barbecue de Printemps. Et ce même si la température faisait déjà plus penser à l'été !

Ceci dit, j'avais rapidement compris que chaque mois il y aurait une occasion de faire un barbecue en commun. Tout le monde savait déjà que j'étais officier de Police et j'étais désigné comme « l'homme de Chicago ». Comme je n'avais pas envie de rectifier pour signaler que j'étais un cajun pur jus et que, sans forfanterie j'étais doué pour écouter, j'avais rapidement été vu comme un bon orateur. C'est toujours la même histoire, il suffit de savoir relancer

la conversation pour être vu comme un grand bavard ! Toujours est-il que j'étais vraiment content de m'installer ici et pour la première fois depuis longtemps je me sentais... comment dire... À ma place quoi. J'espérais que les démons du passé resteraient justement dans ce passé, j'avais laissé trop de traces à Chicago et en qui concerne la Louisiane il valait mieux ne pas y penser. J'étais bien, loin de tout, sans traces derrière moi... Du moins c'est ce que je souhaitais de toute mon âme.

Cela faisait deux heures que je m'étais donc attelé à la mise en couleurs du petit apprentis quand alors que je me reculais pour contempler mon œuvre j'entendis les trilles des oiseaux voletant de toit en toit, cela me donna un coup au moral de les voir si libres.

Ah et puis au diable avec la peinture laissons le bon temps rouler ! Je prendrais mon temps comme au vieux pays ! Je rangeais mes pinceaux et le gros pot de peinture dont je m'étais servi auparavant, pris les clés du vieux pick-up que j'avais acheté avant de venir dans l'Ouest et après avoir mis un cd du groupe Texas dans le lecteur m'engageais sur la route des collines. J'étais prêt à mettre des musiciens locaux, mais je ne connaissais aucun groupe Arizona moi ! La fenêtre ouverte, la voix envoûtante de la chanteuse couvrait presque le bruit du moteur. Elle chantait « Nevermind » et je laissais vagabonder mes pensées. Après une vingtaine de kilomètres, je bifurquais pas loin de la réserve indienne et enfin stoppais le moteur. La vue sur les monuments était moins grandiose qu'aux endroits où se pressaient les touristes mais le calme valait son pesant d'or. J'avais tourné le pick-up en position de départ et m'étais allongé sur le plateau arrière. La tête sur un rouleau de corde, un chapeau de cow-boy en paille pour me protéger du soleil qui montait, les bottes sur l'arrête du coffre, je me remplissais les rétines de ce panorama fabuleux. La terre rouge me semblait si belle dans sa virginité ; sans constructions, sans arbres. Et pourtant si pleine de richesses invisible aux yeux de certains. J'en profitais

pendant une bonne demi-heure avant de voir arriver les premiers gèneurs, c'était inévitable non ?

C'étaient des hommes de la police tribale qui s'approchaient d'un pas souple ; un de chaque côté du véhicule. Ils étaient deux et ce fait, conjugué à la jeunesse de l'un d'eux me convainquit qu'il était en formation, surtout il marchait bien trop vite pour un tel climat ! Il s'approcha de moi, sanglé dans son uniforme brun, tiré à quatre épingles et m'apostropha

— Bonjour, Police Tribale Navajo, désolé de vous surprendre, vous pouvez me présenter vos papiers s'il vous plaît ?

Pendant que je cherchais ceux-ci, je vis du coin de l'œil que l'autre agent avait retenu un sourire en entendant son collègue parler de surprise ; appréciant en connaisseur le rétroviseur fixé à l'envers sur le côté arrière du plateau et qui m'avait permis de les voir arriver depuis longtemps...

C'est bon d'être parano !

CHAPITRE III

Elle se lava les mains avec soin, car elle aimait être propre et présentable estimant que c'était une question de respect vis-à-vis de soi-même et des autres. Elle n'allait pas ternir sa légende éventuelle non plus. Et puis comme elle ne supportait pas trop le talc que certains fabricants mettent à l'intérieur des gants de latex ; elle songea que la prochaine fois elle changerait de marque. Elle se regarda dans la glace, ah encore une petite goutte de sang sous la lèvre. Voilà, un petit coup de langue et plus de traces. Mmh c'était bon. Elle revint ensuite dans la chambre, la grande glace derrière la porte lui permettant de noter qu'elle n'avait aucune autre tâche sur elle. Elle retint un sourire en se disant qu'elle trichait un peu puisque la combinaison jetable blanche qu'elle portait auparavant venait de se consumer dans l'évier de la cuisine. Elle aimait bien le blanc, car le sang ressortait admirablement dessus et dessinait de superbes motifs faisant penser à des peintures de Jackson Pollock. Elle était heureuse d'adresser ainsi un hommage fugace à un artiste qu'elle adorait. Dommage qu'elle ne puisse garder la combinaison mais cela avait tendance à sentir le rance au bout d'un moment. Elle était contente, car cette fois tout ce qu'elle avait planifié c'était déroulé comme prévu. Il faut dire aussi qu'elle était plutôt très prévoyante. Ainsi pas d'anicroches. Les nouvelles batteries du caméscope avaient tenu le choc lui permettant de tout filmer. La panne de batterie de la fois précédente lui avait un peu gâché son plaisir puisqu'elle n'avait pu garder un souvenir entier de son œuvre. Elle filma encore un plan global de la pièce et de son modèle

songeant qu'elle avait encore accru sa beauté. Elle termina enfin, sur un fondu de son cœur rouge reposant comme une offrande sur l'oreiller festonné de dentelle blanche.

C'est bon d'être une artiste.

CHAPITRE IV

— Kathleen c'est pour toi, Bureau du shérif de Phoenix sur la deux !

— Merci Rob ! Je saisis l'appareil et décrochais

— Permanence de nuit, Agent spécial Blue à l'appareil je vous écoute.

— Miss euh agent Blue, sergent Doughery à l'appareil, le shérif m'a demandé de vous contacter il souhaiterait votre avis sur un homicide. C'est assez spécial. Ça je m'en doutais, car on n'appelait pas notre service pour un homicide disons « de base ». Je travaillais dans un bureau spécial du FBI chargé d'aider les polices locales sur des scènes de crimes hors normes en tant qu'experte analytique. C'était le nouveau nom pour « profileuse » cela sonnait mieux, dommage que cela ne changeait rien sur ma fiche de paie. Je notais avec soin l'adresse, pris mon petit attaché-case et après avoir avisé Rob partis sur la route.

Les faits s'étaient déroulés à Swansea une nouvelle banlieue résidentielle à l'est de la ville. C'était une nouvelle cité dortoir le genre à être pratiquement vide d'habitants en pleine journée. La circulation était évidemment fluide aussi je ne mis qu'une dizaine de minutes pour arriver sur le site.

Une voiture de patrouille m'attendait comme convenu à l'entrée du lotissement et son chauffeur après avoir vérifié mon identité me guida parmi ces maisons qui se ressemblaient toutes. Je sus que nous étions arrivés en avisant le fourgon mortuaire qui attendait près d'un arbre rabougri, l'ambulance devant la maison et une Ford